

Moufoutaou Adjeran
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Akissi Béatrice Boutin
Sapienza Università di Roma (Italie)
& Institut de Linguistique Appliquée (Abidjan)

Les langues gbè dans les premiers écrits européens

Abstract

This article looks at the early contacts between Portuguese and Spanish on the one hand, and the populations of the West African coastal area between eastern Ghana and western Nigeria on the other, and more specifically at the first two descriptions, in European languages, of the Gbe languages. The former date back to 1658; it bears no author's name and is entitled: *Doctrina christiana; y explicacion de sus Misterios, en nuestro idioma español, y en lengua Arda*. Our source is its reproduction in Labouret and Rivet (1929). The latter, by Antonio da Costa Peixoto, dates back to 1741 and is entitled *Obra nova de Lingoa Geral de mina traduzida, ao nosso Igdioma*. Our source is its reproduction by Silveira (1944). The article deals with the difficulties inherent in these writings, aside the historical interest they represent. The first text, which announces the language of Arda, confuses the glossonym with the name of the Kingdom of Allada, whereas the second text clearly identifies the glossonym. Furthermore, the transcription (segmental and suprasegmental) of the texts in the two documents studied is a source of semantic and syntactic disturbances. The lack of explicit transcription rules adds to the impossibility of highlighting them due to the irregularity of the transcriptions. The methods used are based on the search for semantic equivalents in several current Gbè languages.

Keywords: Gbè languages; European descriptions of Africa; spelling of African languages; interpretation of African languages

1. *Introduction*

Nous nous intéressons dans cette étude aux contacts entre les Portugais et les Espagnols au XVII^e et XVIII^e siècles d'une part, et les populations de l'aire côtière ouest-africaine située entre le Ghana oriental et le Nigéria occidental d'autre part. Cette côte correspond à l'aire linguistique du continuum dialectal gbè. Elle était dénommée par les navigateurs européens *Costa dos Escravos* / *Costa de los Esclavos* ou autre équivalent selon la langue. En effet, dès le XV^e siècle, des colonies portugaises se sont implantées sur cette côte et ont formé des sociétés métissées. Puis des trafiquants d'autres pays se sont également implantés, fournissant une grande partie des Africains asservis aux colonies d'Amérique. De nombreuses archives orales et écrites documentent cette époque et les chercheurs tentent de démêler les sources pour comprendre comment le contexte économique, politique et idéologique qui est à la source de la traite et de l'esclavage américain a pu perdurer de la moitié du XV^e siècle à la moitié du XIX^e siècle¹. Leurs travaux se penchent notamment sur l'histoire générale de l'Afrique (Williams 1944, Ki Zerbo 1972, Ogot 1999), sur l'organisation sociale des royaumes ouest-africains de la zone en question (Labouret et al. 1929, Law 1997), sur l'organisation des colonies d'Amérique latine (Alencastro 2006, Tardieu 2002), sur l'évangélisation des captifs avant ou après leur embarcation pour l'Amérique (Tardieu 1993).

Concernant les travaux sur les langues parlées en Amérique latine par les Africains asservis, on peut citer parmi d'autres ceux de Tardieu (1993) et de Fernandes (2012, 2015). Les chercheurs sont unanimes sur le fait que les esclaves n'étaient obligés de parler ni la langue européenne de la colonie ni un créole, contrairement à ce qui se passait dans les colonies d'Amérique du nord, mais ils parlaient parfois des langues africaines majoritaires. Les administrateurs coloniaux et les missionnaires utilisaient quelquefois ces langues pour échanger avec eux et ils avaient élaboré des documents didactiques pour faciliter l'utilisation de ces langues. Fernandes (2015) répertorie des documents catéchétiques dans des langues du Congo, de l'Angola, du Mozambique, du Togo et du Bénin actuels. Ces œuvres anciennes présentent un intérêt linguistique et sociologique important.

Nous nous penchons particulièrement sur deux manuscrits bilingues qui semblent les plus anciens répertoriés aujourd'hui pour les langues du Golfe

1 La traite d'êtres humains tout comme l'esclavage ne sont pas cantonnés à ces dates ni à ces lieux.

du Bénin. Le premier ne porte pas de nom d'auteur et a pour titre : *Doctrina christiana ; y explicacion de sus Misterios, en nuestro idioma español, y en lengua Arda*. Il comporte vingt-huit pages, dont deux pages de couverture. Il est édité par Domingo Garcia Morràs en 1658 à Madrid. Notre source est sa reproduction en photos dans l'ouvrage de Henri Labouret et Paul Rivet : *Le royaume d'Arda et son évangélisation au XVII siècle*, édité en 1929 par l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Paris. Le deuxième a pour auteur Antonio da Costa Peixoto et s'intitule *Obra nova de Lingoa Geral de mina traduzida, ao nosso Igdiodia*. Il a été écrit dans le Minas Gerais (Brésil) en 1741. Notre source est sa reproduction par Luis Silveira de l'Agencia Geral das Colonias à Lisboa en 1943. Elle comporte vingt-quatre pages qui retranscrivent en caractères d'imprimerie l'œuvre originale, dont deux reproductions de pages manuscrites du Frontespicio et de l'Explicit de l'œuvre. Elle est précédée d'une présentation de quatre pages par Luis Silveira.

Les intérêts de ces deux textes anciens sont multiples : d'une part, ils nous informent sur les langues des captifs telles que perçues et systématisées par les missionnaires et administrateurs coloniaux. D'autre part, ils nous renseignent indirectement sur les sociétés africaines d'hommes libres et d'hommes asservis. Par exemple, les orthographes adoptées pour la langue dite *arda* de la *Doctrina Christiana*, traduite en espagnol, et pour la langue mina de la *Obra nova* traduite en portugais, nous donnent des éléments sur la phonétique et le découpage en mots. Leur explicitation de la grammaire nous montre la relative créativité du vocabulaire métalinguistique à travers le filtre de la grammaire des langues romanes. Enfin, les mots et phrases reflètent le lexique le plus utilisé dans les échanges. Par ailleurs, les travaux qui se sont penchés sur l'identification de ces deux langues sont assez confus. Nous proposons donc de discuter de leur identité en les confrontant aux langues gbè actuelles et en nous appuyant sur quelques apports de la sociolinguistique historique.

Aujourd'hui, une grande partie des langues parlées dans le Golfe du Bénin font partie du continuum dialectal gbè, qui a été mis en lumière par les travaux de Capo (1988, 1991) selon la méthode comparative historique. Les langues gbè font partie de la famille kwa qui s'étend dans la zone côtière et forestière, de la Côte d'Ivoire au Nigéria actuels, elle-même partie de la grande famille des langues Niger-Congo. Par la suite, Kluge (2005) distingue trois sous-groupes, selon une méthodologie basée aussi sur les similarités lexicales, avec un intérêt particulier pour la morphologie. Les variétés ouest sont localisées aux Bénin,

Togo et Ghana entre les fleuves Mono à l'est et Volta et Dayi à l'ouest, de la côte au Sud à Kpesi au Nord. Les variétés centrales sont localisées à l'intérieur du Togo et du Bénin entre les fleuves Mono à l'ouest et Couffo à l'est. Les variétés est sont localisées aux Bénin et Nigeria, entre les fleuves Mono à l'ouest et Yewa à l'est. Au centre, elles s'étendent au nord au-delà d'Abomey. Par rapport aux principales langues délimitées par Capo (1988), le premier sous-groupe correspond aux langues ewe et gen, le deuxième sous-groupe correspond aux langues aja, et le troisième aux langues fon et phla-pha.

Après un rappel du contexte historique et sociolinguistique des sociétés africaines et américaines concernées (2), nous expliciterons la méthodologie utilisée (3), puis nous examinerons tour à tour la langue Arda de la *Doctrina Christiana* (4) et la *Lingoa Geral de Minna* (5) dans leurs aspects graphiques et phoniques, morphosyntaxiques et sémantiques.

2. Contextualisation historique et sociolinguistique

Le contexte intercontinental dans lequel les deux textes ont été rédigés est d'une grande complexité historique et sociolinguistique. Nous nous limitons à évoquer ce qui est indispensable pour introduire l'étude linguistique qui suivra (voir points 4 et 5). Ces deux textes présentant des langues du continuum dialectal gbè, nous nous penchons ici sur l'aire linguistique en question. En outre, puisqu'ils ont été découverts en Amérique latine, nous contextualiserons aussi leur écriture en référence à cet autre côté de l'Atlantique. Enfin, l'un des textes étant un catéchisme, il nous faudra expliciter le contexte de l'évangélisation à cette époque.

Le continuum gbè recouvre une aire linguistique correspondant à des royaumes ouest-africains qui se sont développés à partir du X^e siècle suite à diverses migrations de l'ouest puis de l'est. Ainsi, après des migrations de populations Kwa de l'ouest du fleuve Mono vers l'est durant les siècles précédents, le royaume d'Allada se crée au XV^e siècle. Il obtient peu à peu la suprématie sur les royaumes voisins, jusqu'en 1724 où il sera vaincu par le royaume du Danxomè (Law, 1997). Dans l'Afrique du Moyen Age, l'activité économique était intense : agriculture, manufacture, commerce. Thornton (1998), par exemple, qui étudie l'industrie manufacturière précoloniale en Afrique, nie le «sous-développement» économique souvent dépeint pour cette partie du monde et atteste la fabrication d'objets métalliques (or, bronze, fer), de textiles, etc. en

Afrique de l'ouest. En outre, un commerce dynamique liait les différents Etats entre eux et avec ceux du Sahel, qui faisaient le relais avec l'Afrique du Nord. Les routes commerciales sont bien connues aujourd'hui, avec des points d'étape dans lesquels des coutumes étaient perçues par les Etats traversés ; des langues véhiculaires permettaient l'intercompréhension de peuples de diverses langues. La traite de captifs était présente sur ces routes, au profit de certains de ces royaumes et vers l'Afrique du Nord.

Toutefois, du XV^e au XIX^e siècle, l'histoire politique et économique ouest-africaine est fortement liée à l'histoire des relations commerciales avec les Européens sur les côtes au sud du Sahara. En effet, dès la Reconquista de la péninsule ibérique, le royaume du Portugal d'abord, puis celui de Castille, se sont lancés dans l'exploration du monde par les mers, pour un but avant tout commercial et politique. Avant la fin du XV^e siècle, les navigateurs portugais ont fait le tour de l'Afrique et commencé des raids de capture d'hommes sur les côtes de Mauritanie et aux alentours. Ils ont également développé des relations commerciales à partir du royaume wolof (Sénégal) jusqu'au royaume de Benin (Nigeria). Les îles du Cap Vert et de São Tomé deviennent colonies portugaises (milieu du XV^e siècle), avec une administration politique et religieuse. Sur les côtes, la diversité des produits apportés par les commerçants européens, les armes à feu, parfois le prestige des nouvelles pratiques religieuses, ainsi que les taxes perçues sur l'occupation du sol par les gouvernants africains, augmentaient considérablement le pouvoir des royaumes qui échangeaient directement avec eux. Comme le montrent Ebert (2008) et Thornton (1998), les Africains contrôlaient les termes du commerce, souvent commandaient les produits à importer de l'Europe ou d'autres ports africains, demandaient des taxes et un tribut pour la factorerie, et parfois déterminaient même la langue de la transaction.

Après la découverte de l'Amérique par l'Espagne, les Portugais acquièrent le monopole de l'exploration et du commerce sur les côtes africaines. Bien que les effractions à cet accord par les autres navigateurs européens aient été nombreuses, les Portugais établissent très rapidement un grand réseau de relations de la Mauritanie à l'Angola et jouissent d'une domination commerciale sur toutes ces côtes jusqu'au XVII^e siècle. De fait, ils ont créé des petites sociétés métissées qui assuraient le commerce autant à l'intérieur des terres qu'avec les navigateurs, propageaient la langue et certaines traditions chrétiennes (Hespanha, 2021). Ces sociétés et ces hommes ont continué à être appelés Portugais ; leur influence a été telle que les traditions qu'ils ont établi dans les relations

commerciales et culturelles se sont répercutées longtemps sur les échanges ultérieurs (Ijoma, 1982) et que toutes les langues des pays côtiers d'Afrique de l'ouest ont gardé des mots d'origine portugaise (Tougbo 2010 ; Gbéto, 2021 ; Adjeran & Bassabi, 2021).

Sur l'aire du continuum gbè, les relations commerciales commencent au XVI^e siècle, entre les Portugais et le royaume Houédah. Celles-ci se développent au XVII^e siècle, surtout à Ouidah qui devient vite une ville cosmopolite et riche, et dans une moindre mesure dans d'autres comptoirs de la région. Aux XVI^e et XVII^e siècles, entre le royaume Ashanti (Ghana actuel) et l'empire de Benin (Nigeria actuel), le royaume d'Allada, de langue ayizɔ, est sans doute le plus puissant. Cependant, l'important port de Ouidah ne lui appartient pas. Les tractations d'Allada avec les commerçants européens se font à Offra (Godomey) et Jaquin (Cotonou), comptoirs beaucoup moins importants. C'est aussi à la fin du XVII^e siècle que des migrants Gã-Adangbe et Fanti (langues kwa) sont venus de l'ouest suite à des conflits participent à la construction de la ville d'Aneho (anciennement Petit Popo) au Togo actuel (Agbanon II, 1991), et à la naissance dans cette zone de la langue gengbè, aujourd'hui appelée aussi mina².

La traite humaine est une partie essentielle des échanges des comptoirs africains du XV^e au XIX^e siècle, même si de nombreux produits matériels sont échangés aussi (Ki-Zerbo 1972 ; Ogot 1999). À l'aide de sources nombreuses et disparates, les chercheurs tentent d'évaluer la quantité de captifs selon les zones du continent, de captifs embarqués sur les côtes africaines, et de captifs débarqués en Europe et en Amérique selon les zones coloniales et les périodes, leurs escales, etc. Nous nous centrons sur deux aspects qui nous permettent d'introduire les deux textes que nous analysons : les langues des esclaves et l'évangélisation.

Concernant le premier aspect, nous rappelons que le type d'organisation socio-politique des sociétés agro-industrielles des colonies portugaises et espagnoles, basées sur l'importation massive d'Africains asservis et sur l'absence de contrainte qui puisse limiter le travail qui leur est demandé, a pour prototype les îles de São Tomé et Cap Vert en Afrique (Voir Williams 1944, Thornton 1998). Cependant, les langues créoles qui se sont formées dans ces îles laissent supposer que les esclaves devaient parler le portugais, alors que la configuration

2 Ce qu'on appelle aujourd'hui le mina est au sens strict le gen de Aneho au Togo, et au sens large une langue mixte en majorité de gen, ewe, et anglais, parlé comme véhiculaire notamment à Lomé.

des colonies d'Amérique latine permettait aux esclaves de parler une langue africaine (Alencastro, 2006 ; Bonvini & Taddoni, 1998). À l'aide d'études antérieures, Bonvini & Taddoni (1998) montrent que, pendant de longues périodes, les importations d'Africains provenant d'un même port étaient concentrées dans une même zone du Brésil. Cela leur donnait la possibilité d'interagir dans des véhiculaires régionaux ou koinè (*linguas gerais*).

C'est ainsi qu'au XVIII^e siècle, de nombreux déportés se retrouvent à travailler dans les mines d'or et de diamants de la province de Minas Gerais sur un espace limité :

[Cela a provoqué] la concentration d'environ 100 000 esclaves originaires de la côte du Bénin (désignée «Mina» et située, grosso modo, entre le Ghana et le Nigeria), accompagnée d'un renouvellement régulier d'esclaves sur une période d'environ 40-50 ans. Cette situation a donné naissance à un parler véhiculaire typologiquement proche des langues africaines de cette même côte, dont il conserve pour l'essentiel la grammaire et le lexique, aujourd'hui classées dans le groupe «gbè» de la sous-famille «kwa». (Bonvini & Taddoni 1998, 76)

Le deuxième aspect touche un trait particulier de l'époque moderne occidentale, qui se singularise par son projet paradoxal de fonder des sociétés esclavagistes à identité catholique. Le devoir d'évangélisation s'adresse donc aussi aux Africains. Pour que la catéchèse soit mieux comprise par les Africains libres et les captifs des comptoirs africains, comme par les Africains asservis des colonies, les missionnaires s'adressent à eux dans une langue africaine. Ils utilisent probablement pour cela un même manuel de référence de doctrine chrétienne et le traduisent dans plusieurs langues africaines (Fernandes 2015). Tardieu (1993, 2002) analyse plusieurs documents utilisés à partir du XVI^e siècle et montre qu'ils auraient pour source le même document jésuite préconisé lors du Concile de Lima en 1583, traduit ensuite dans plusieurs langues africaines d'Angola, du Congo, du Bénin, du Mozambique, etc.

3. *Méthodologie*

Les questions qui se posent sur les deux textes étudiés tournent principalement autour des transcriptions déviantes des langues gbè qui y sont présentées. Les dites transcriptions présentent des problèmes graphiques, morphosyntaxique et sémantiques. Cela vient-il de leur compréhension défailante par les auteurs ? Les

textes décrivent-ils une langue qui était déjà très simplifiée du fait des mélanges de populations parmi les esclaves d'Amérique du Sud ? Notre méthodologie tient compte des circonstances d'écriture de ces deux textes, très différentes pour chacun d'eux, même s'ils ont tous deux été découverts en Amérique.

Le premier texte intitulé *Doctrina Christiana* a été écrit à Madrid. En effet en 1658, le roi d'Allada envoie un émissaire, dénommé dans les récits européens Bans ou Vans, à Madrid avec un interprète du portugais, pour demander au roi d'Espagne des missionnaires et pour lui offrir un nouveau marché, notamment de traite humaine, sur ses ports. Les deux envoyés se font catéchiser et baptiser à Madrid. Mais le roi n'accède qu'à la première demande et missionne douze religieux capucins, qui partiront en 1660. Pour préparer leur mission, certains d'entre eux, avec l'aide de l'interprète, élaborent collectivement le document *Doctrina Christiana* (Labouret & Rivet 1929, 19-20 ; Souza 2016, 7-8). La mission de 1660, sans les débouchés commerciaux attendus, sera un échec. Les Capucins sont mis à l'écart par le roi d'Allada et certains meurent de maladie. Ceux qui restent sont embarqués pour Caracas quelques mois plus tard, avec la *Doctrina Christiana*, mais d'autres hommes décèdent pendant le voyage. En 1661, un des deux survivants José de Najera (ou Naxera ou Naxara selon les sources) est appelé en Espagne pour rendre compte de la mission. Celui-ci restera comme l'auteur de la *Doctrina Christiana* qui sera utilisée dans les colonies espagnoles d'Amérique du Sud. Ce document est jugé assez mauvais par Labouret & Rivet (1929), dans des termes qui manifestent par ailleurs les représentations coloniales de leur époque (*espagnols vs Nègres, expressions indigènes vs propositions espagnoles...*) :

Composé par des prêtres espagnols qui conversaient en Portugais avec des Nègres, comprenant mal un dialecte corrompu de cette langue [portugais], il ne renferme, pour ainsi dire, aucune phrase gbè qui soit correcte et le plus souvent les expressions indigènes ne correspondent pas aux propositions espagnoles qu'elles sont censées traduire. (Labouret & Rivet 1929, 35)

Le deuxième texte que nous analysons, intitulé *Obra Nova*, tente de traduire en portugais des mots, des nombres et des phrases de la langue dite mina. Fernandes (2012, 31-32) déduit à partir des pages préliminaires de la *Obra Nova* que l'auteur Costa Peixoto est « traducteur/interprète des esclaves mina » et qu'il vend ses manuels de langue. Il précise qu'il le fait sans se donner en modèle pour la langue portugaise, mais dans un but pragmatique. En effet,

Costa Peixoto exprime lui-même son motif, que Silveira (1943, 7) souligne aussi dans sa présentation :

Car il est vrai et certain, que si tous les maîtres d’esclaves, et même ceux qui n’en ont pas, avaient connu cette langue, il n’y aurait pas tant d’émeutes, de ruines, de dommages, de vols, de morts, et enfin de cas atroces ; [...] il me semble que d’une certaine manière quelques-uns de ces malheureux événements auraient pu être évités, s’il y avait eu plus d’honnêteté et moins de paresse, chez les habitants et résidents de ces pays ». (Peixoto 1741, Prologue, dans Silveira (1943 : 13))

Par ailleurs, Fernandes (2012 : 33-34) présente la langue de la *Obra Nova* comme celle des Africains embarqués à São Jorge de Mina (Elmina, Ghana), mais sa tentative n’est guère plus convaincante que celle des précédents linguistes qu’il évoque, qui oscillent entre le fɔn, gen (jeje), gùngbè, alada, ewe, ‘et d’autres’ glossonymes.

Il ressort des différentes tentatives d’identification de la langue transcrite dans les deux textes – la *Doctrina Christiana* et la *Obra Nova* – que les langues appartiennent toutes au continuum dialectal gbè. Partant, nous faisons l’hypothèse que les linguistes évoqués n’étant pas des locuteurs natifs de l’une des langues identifiées se sont fiés à l’introspection du chercheur pour proposer une/des langues qui seraient celles utilisées dans les deux textes convoqués. Or, ils ignorent certainement que les langues évoquées partagent une forte intercompréhension due à leur appartenance à un même continuum dialectal. Aussi, le caractère véhiculaire du gen dans l’aire côtière ouest-africaine située entre le Ghana oriental et le Nigéria occidental a-t-il fait écran à la langue réellement parlée dans le Royaume d’Allada au XVII^e siècle et à celle parlée au Brésil par les mineurs du Minas Gerais au XVII^e siècle, transcrites dans les deux textes. C’est du moins le constat qui ressort des langues identifiées par les auteurs qui y ont consacré des travaux et qui admettent le gen comme l’une des langues transcrites dans les deux textes.

Pour parvenir à identifier la ou les langues réellement convoquées dans les textes, nous avons adopté deux techniques qui impliquent les locuteurs natifs du mina, du fɔn et du ayizɔ, langue parlée aujourd’hui dans la ville d’Allada. La première a consisté à retrouver le mot ou la phrase à partir de la sémantique contenue dans les deux textes, que nous avons interprétée à travers la traduction en portugais ou en espagnol. Cette approche a le mérite d’aider à reconstituer les unités segmentales et suprasegmentales des mots utilisés d’une part,

et la construction syntaxique des phrases d'autre part. La deuxième a consisté, à partir de la langue en question et des sens contenus dans les deux textes, à reconstituer les unités segmentales et suprasegmentales des mots utilisés. Ces deux étapes permettent de confronter, dans les sections 4 et 5 qui suivent, les textes anciens et les langues actuelles. Elles sont précédées d'un entretien avec un dignitaire de la cour royale d'Allada, dans lequel celui-ci donne l'origine de la langue d'Allada :

(1) « Allada, connu sous le nom d'Adànhunsa, est la capitale du royaume des Fɔnnù, locuteurs natifs de la langue fɔn. Ils sont les autochtones rejoints plus tard par les Aja venus de Tado. Le contact des deux langues serait à la base la création du ayizɔ parlé par certains habitants de la ville aujourd'hui.³

Nous insistons sur l'avantage méthodologique de l'articulation des techniques utilisées avec les informations de sources orales pour fonder la notion d'authenticité des données analysées. Ces considérations permettent de situer notre approche sur les relations entre les contextes et les lieux d'emploi de la/des langues convoquées dans les deux textes et de préciser, *in fine*, la/les langues réellement utilisées.

Enfin, du fait qu'il n'existe quasiment pas de travaux sur les langues gbè classiques (XVII^e et XVIII^e siècles) dans la littérature linguistique historique, notre travail permettra des comparaisons pertinentes pour des travaux sur la diachronie des langues gbè.

4. *La langue dite Arda de la Doctrina Christiana, traduite en espagnole en 1658*

La langue d'Arda de la *Doctrina Christiana* mérite d'être clarifiée : tantôt dite la langue d'Arda ou langue d'Allada, tantôt le gen dans Labouret & Rivet (1929)⁴, alors que la langue d'origine d'Allada est connue pour être le fɔn. Les sous-sections qui suivent analysent quelques données de la *Doctrina Christiana* (1658) et des annotations de Labouret & Rivet (1929).

3 Entretien avec un dignitaire de la cour royale d'Allada en novembre 2022.

4 Labouret et Rivet (1929, 4) précisent avoir recueilli l'avis de Maurice Delafosse qui a identifié la langue «gè», ou «popo» ou mina.

4.1 Aspects graphiques, phoniques et sémantiques des textes

Le tableau 1 reproduit un extrait des données telles qu'elles sont transcrites dans la *Doctrina Christiana* (1658), recopiées et glosées par Labouret & Rivet (1929, 36-37) et les confronte à leur transcription actuelle dans la littérature linguistique.

NUMÉROTATION	(c1)	(c2)	(c3)	(c4)
(a)	cu	kú		mourir
(b)	da	dà		peser, jeter, bénir
(c)	de	dè		enlever
(d)	di	dî		croire
(e)	do	dò		dire
(f)	eite	jè tè		descendre
g ?(h)	gu	hù		tuer
(i)	gua	wá		venir
(j)	gua	tùn	nyuèn	savoir, connaître
(k)	guan	gbà	gbàn	casser
(l)	guanuque	gbàkpé	gbànképé	se propager, se répandre
(m)	gue	dá-hwè		juger
(n)	gui	jî		naître
(o)	gure, xure	hwénlén	hlwen	sauver, préserver, protéger
(p)	hèè	hèn		tenir
(q)	na	ná		donner
(r)	po	kpón	kpó	regarder
(s)	pran	kpónlón	kplá	enseigner
(t)	re	jε xá	jè	être convenable
(u)	ru	dù		manger
(v)	se	sè		entendre, écouter
(w)	sondome	hòn sín dò mè		déterrer

Tableau 1. Transcriptions comparatives des textes de la *Doctrina Christiana* (C1) et des transcriptions littéraires actuelles du fɔn (C2) et du gen (C3), avec la traduction des gloses de la *Doctrina Christiana* (C4)

Le tableau 1 permet de formuler les remarques suivantes :

- les données proviennent de différentes langues d'un même continuum dialectal gbè ;
- les Espagnols transcrivaient les données linguistiques à partir de l'alphabet de l'espagnol puisque les langues du continuum dialectal gbè n'étaient pas dotées chacune d'un alphabet propre ;
- la correspondance graphie/phonie de l'espagnol donne des indications sur la perception des langues gbè par les scripteurs espagnols ;
- une partie des problèmes graphiques et phoniques observés proviennent de l'éloignement de la langue des transcrip-teurs – les Espagnols – des langues gbè transcrites.

Les déviations graphiques et phoniques se situent aux niveaux segmental et suprasegmental. A ce dernier niveau, les langues du continuum dialectal gbè, comme la plupart des langues africaines, étant des langues à tons, l'absence du marquage ou un mauvais marquage du ton peut induire des variations aussi bien phoniques que sémantiques. C'est le cas de na (Tableau 1, C₁, q) qui, sans ton propre est un morphème du futur employé comme un verbal, différent de ná (donner) et de nà (princesse).

En nous fondant sur la première technique qui a consisté à retrouver le mot (C₁) à partir de la sémantique extraite par Labouret & Rivet (1929) de la *Doctrina Christiana* (C₄), nous avons reconstitué les données des langues transcrites et nous avons identifié la présence de deux langues : le fɔn et le gen. Avec la deuxième technique qui a consisté, à partir de la langue des mots en question et des sens contenus dans les deux textes, à demander à des locuteurs natifs en fɔn et en gen de reconstituer les unités segmentales et suprasegmentales des mots utilisés, nous avons obtenus des listes dont nous donnons un extrait dans les colonnes C₂ pour le fɔn et C₃ pour le gen. Les locuteurs ont pu identifier les données des lignes (k), (l), (r), (s) et (t) comme des unités lexicales du gen.

De l'observation de C₁, C₂ et C₃, l'on peut noter qu'aucun mot de C₁ n'a été correctement transcrit même si quelques unités segmentales sont proches de la transcription attendue comme c'est le cas des lignes (b), (c), (d), (q) et (v). Les autres transcriptions s'éloignent de celles attendues, notamment du fait de l'éloignement de l'espagnol. Les transcrip-teurs étaient phonologiquement sourds aux consonnes /gb/, /kp/, qu'ils ont entendu et transcrit <gu>, <qu>,

<p> en (k), (l), (r) et (s). Ce constat est généralisable à l'ensemble des données transcrites par Labouret & Rivet (1929).

Les traits phoniques révèlent quelques spécificités du *gen* qui corroborent les résultats des tests avec les locuteurs natifs. En effet, à partir des textes de la *Doctrina Christiana*, on peut constater des traits de nasalités (orthographiés Vn) caractéristiques de certaines unités linguistiques de cette langue (comme en k et l) et qui la distinguent du *fɔn*. Nous retenons, de ce fait, l'identification formelle du *fɔn* et du *gen* dans les textes transcrits dans la *Doctrina Christiana*. En revanche, aucun mot du *ayizɔ* n'a été formellement identifié dans le texte à travers les tests. Les résultats lèvent donc le doute sur la présence du *ayizɔ* dans les textes de la *Doctrina Christiana* en dépit de sa pratique dans l'actuelle commune d'Allada qui regroupe encore plusieurs localités de l'ancien Royaume d'Allada, mais confirment les *Fɔnnù* comme la communauté linguistique autochtone, présente pendant cette période de l'histoire du Royaume d'Allada.

4.2 *Aspects syntaxiques des textes*

Les aspects graphiques, phoniques, avec des implications sémantiques, des textes ne sont pas sans conséquences sur le plan syntaxique. Les transcriptions faites dans la *Doctrina Christiana* révèlent qu'il serait quasiment impossible pour un locuteur natif ou un simple locuteur, de reconstituer les contenus sémantiques des phrases transcrites en se fondant uniquement sur les données segmentales. Il en ressort qu'aucune analyse syntaxique sérieuse n'est envisageable à partir des données telles qu'elles sont transcrites. Pour fonder ce constat, nous avons procédé au test avec la première technique qui a consisté à retrouver la phrase à partir de la sémantique contenue dans la *Doctrina Christiana*, que nous avons interprétée à travers la traduction en espagnol. Le test a abouti à des résultats concluants et a aidé à reconstituer les unités segmentales et suprasegmentales des mots utilisés d'une part, et la construction syntaxique des phrases d'autre part. La deuxième a consisté, à partir de la transcription des phrases en question et des sens contenus dans la *Doctrina Christiana*, à reconstituer les phrases proposées. Les résultats se sont avérés non concluants. C'est le cas des exemples suivants extraits de la Fol. 1 de la *Doctrina Cristiana* (1658), pour lesquels Labouret & Rivet (1929, 40) ont proposé d'autres traductions en

gen. Nous reportons leur écrit avec leur explication, mais nous introduisons une cinquième ligne (en gras) avec le texte transcrit en gen actuel :

(2) « A la première ligne, le texte espagnol ;

la seconde, le texte arda de 1658 ;

A la troisième, le texte gē moderne rétabli autant qu'il était possible ;

A la quatrième, la traduction française. [...]

1. <i>Todo fiel Christiano</i>	3. <i>a tener deuocion</i>
<i>Mippo Sebody,</i>	<i>hèè, devoción</i>
<i>me popo se bodu</i>	<i>ben e devoción</i>
<i>Personne fidèle loi assemble</i>	<i>tient lui dévotion</i>
kiristo bé gbejí nɔ tó	ḡó lɔnlɔ̃n kɔkwE& gán
2. <i>es muy obligado</i>	4. <i>de todo coraçon</i>
<i>ete, enuaco,</i>	<i>nique, tuegi,</i>
<i>et e e nua co</i>	<i>nu ke tu eji</i>
<i>c'est sur son cou (il est obligé)</i>	<i>chose qui pousse cœur »</i>
é ḡó lá wɔ̀è	kú eji blíbo

L'extrait (2) montre que les transcriptions proposées par Labouret & Rivet sont très proches de celles contenues dans la *Doctrina Christiana* mais loin des phrases en gen. La nuance entre les deux transcriptions réside dans la séparation des unités segmentales par Labouret & Rivet, mais celle-ci n'est pas suffisante pour parvenir à leur compréhension.

5. *La Obra Nova de Lingua Geral de Mina, traduite en portugais par Antonio da Costa Peixoto en 1741*

La notation des langues africaines a posé des problèmes de transcription aux premiers analystes européens qui s'y sont intéressés aux XVII^e et XVIII^e siècles. Ces difficultés de transcription ont une influence autant sur les aspects graphiques que phoniques des textes, et par conséquent, sur les aspects sémantiques et syntaxiques. Les sous-sections qui suivent mettent en lumière les difficultés relatives à la langue gen (mina) transcrites dans la *Obra Nova de Lingua Geral de Mina*.

5.1 Aspects graphiques, phoniques et sémantiques des textes

Partons d'une observation comparative des données telles qu'elles sont transcrites dans la *Obra Nova* de *Lingua Geral de Mina* (Silveira 1943, 15) et telles qu'elles sont graphiées en gen actuel. Le tableau 2 extrait une partie de ces données en reproduisant la mise en page de Silveira (1943, 15) et en donnant les mots correspondants en gen actuel ainsi que les équivalents sémantiques français. Suivant la convention orthographique actuelle du gen, les tons sont notés ; l'absence de marquage du ton sur une voyelle indique que cette voyelle est porteuse du ton moyen.

Num.	Mots et leur traduction de la <i>Obra Nova</i> (en gras le gen actuel)	Équivalents français
L1	da (a. eɔà) — cabelo // ta (b. età) — cabessa // józim (c. jǒzìn) — lendias	cheveux // tête // lentes
L2	jô (d. ejǒ) — piolhos // dábâ (e. eɔà) — cabeleira // agom gou gou (f. ahɔnhɔn ou tagbó) — miollos	poux// cheveux // cervelle
L3	vtou (g. etó) — orelhas // hum dá ma (h. aɔabà fú) — sobrancehas	oreilles// sourcils
L4	anucum (i. nkúví) — olhos // ahótím (j. awɔntín) — naris // num (k. enù) — boca // adú (l. aɔǔ) — dentes	yeux // narines // bouche //dents
L5	èdê (m. aɔě) — lingoa // numquom (n. ngónú) — a testa // numplou (o. esikíkí ó) — os beissos	langue// le front // les bisous
L6	bàchuhê (p. nkúmè) — o rosto	le visage
L7	a tam (q. ègèn) — barba // végame (r. vǔgómè) — garganta	barbe // gorge
L8	cô (s. ekɔ) — pescosso	cou
L9	ano (t. anó o) — mamas // ajáme (u. axamè) — as costellas	seins // les côtes
L10	choume (v. podǒ) — barriga // vgom (w. ahǔnví) — embigo // adô (w. aɔvíví) — tripas // tum (x. èjí) — coração	ventre // nombril // tripes // cœur

Tableau 2. Traductions et transcriptions comparatives des gloses de la *Obra Nova* de *Lingua Geral de Mina* (Silveira 1943, 15) avec le gen actuel (en gras)

Le tableau 2 permet de formuler certaines remarques spécifiques, tandis que d'autres remarques sont identiques à celles du tableau 1 :

- les données proviennent réellement du *gen* ;
- l'auteur de la *Obra Nova*, portugais du Brésil, a transcrit les données linguistiques à partir de l'alphabet du portugais puisque les langues du continuum dialectal gbè n'étaient pas dotées chacune d'un alphabet propre ;
- la correspondance graphie/phonie du portugais donne des indications sur la perception des langues gbè par le scripteur et les lecteurs portugais brésiliens ;
- contrairement aux transcriptions proposées dans la *Doctrina Christiana*, celles contenues dans la *Obra Nova* présentent quelques constances susceptibles d'orienter le spécialiste-locuteur dans la lecture des textes.

Les transcriptions de la *Obra Nova* révèlent qu'il serait quasiment impossible pour un locuteur natif ou même pour un simple locuteur de reconstituer les contenus sémantiques des unités linguistiques transcrites en se fondant uniquement sur les données segmentales de (a) à (x). Toutefois, sur la base des transcriptions proposées en gras dans le tableau 2, nous remarquons des constances susceptibles d'orienter le spécialiste-locuteur avisé dans la lecture des textes. Certaines transcriptions très proches des transcriptions actuelles de la langue, donc moins problématiques, ne sont pas suffisantes pour lever les difficultés observées : **L1-a**, **L1-b**, **L1-c**, **L4-j**, **L4-l** et **L7-r**. Pour les exemples (a) et (b), la transcription de la *Obra Nova* a pris en compte les données de discours spontané. Dans un style soutenu, les voyelles initiales ne sont pas élidées comme on peut l'observer dans les transcriptions actuelles en **L1-a** et en **L1-b**.

Tout comme dans la *Doctrina Christiana*, la défaillance de la transcription des unités segmentales et le non-marquage des tons ou leur marquage erroné se rajoutent aux difficultés de reconstitution du sens de chaque unité linguistique (Voir L3, L6, L8, L9 et L10). Nous fondant sur les transcriptions du tableau 2, nous avons dégagé quelques clés de lecture des textes de la *Obra Nova* :

- <ô> doit se lire [ɔ] comme dans les exemples **L1-c**, **L1-d**, **L1-** et **L10-v** ;
- <e> doit se lire [E] comme dans les exemples **L7-r** et **L9-u** ;
- <im> doit se lire [in] comme dans les exemples **L1-c**, **L1-d**, **L1-s** et **L10-v** ;
- <c> suivi de <u,o> doit se lire [k] comme dans les exemples **L4-i** et **L8-s** ;
- <j> doit se lire [x] comme dans les exemples **L4-i** et **L8-s**.

Toutefois, ces clés ne s'appliquent qu'aux transcriptions très proches des transcriptions actuelles du gEn. Par ailleurs, certains graphèmes correspondent à plusieurs sons comme dans les exemples en **L1-c** józim (**c. jǒžìn**) - lendias et **L9-u** ajáme (**u. axamè**) - as costellas, où la lettre <j> se lit tantôt [dZ] tantôt [x].

Au niveau sémantique, il va de soi qu'il est difficile de retrouver le sens des mots à partir de leur transcription dans la *Obra Nova* (deuxième technique) à cause des déviations observées au niveaux segmental et suprasegmental. Ce n'est qu'à partir des traductions en français (première technique) que les mots (a) à (x) ont pu être retrouvés. Les textes comportent quelques confusions lexicales, comme en **L10-v** ou choume (**cu≡mEЭ**) signifie « omoplate » et non « ventre ».

5.2 *Aspects syntaxiques du texte*

La plupart des remarques faites en 4.2 s'appliquent aussi aux textes de la *Obra*. Les deux mêmes techniques ont été utilisées et ont abouti aux mêmes résultats : le premier test qui s'appuyait sur des traductions a permis de construire les unités segmentales, suprasegmentales, lexicales et de reconstruire la syntaxe des phrases. Cependant, le deuxième qui s'appuyait des transcriptions de la *Lingua Geral de Mina* n'ont permis de reconstituer ni les phrases, ni le lexique gen. Les résultats obtenus ne sont pas surprenants en ce sens que les constats sur les aspects syntaxiques confortent ceux sur les aspects graphiques et sémantiques (5.1).

Dans le tableau 4, les exemples L2 à L6 (Silveira 1943, 23) montrent que les amalgames segmentaux opérés dans la *Obra Nova* excluent la possibilité de distinguer les constituants des différentes phrases. Toutefois, dans de rares cas, même si les amalgames lexicaux et la défaillance des transcriptions n'ont pas permis de reconstituer des phrases bien formées en gen (deuxième technique), les phrases construites en gen à partir des traductions (première technique) manifestent des similitudes avec les transcriptions de la *Obra Nova*, comme dans les exemples L26-27 (Silveira 1943, 27).

L2-3	hiháboutó mématimaguam (ahwa mú le yovódé o) — terra de branco não tem guerra	le pays des Blancs n'a pas de guerre
L4	maguméréhá (nyɛ mú hù amɛdɛ ò)	je n'ai tué personne
L5-6	humgu meru pou (mu hu amɛdɛ) — matey hua pessoa // megutõ (amɛhutõ) — matador	j'ai tué une personne // tueur
L26-27	nàmenumre'màdu (nǎ mù (e)núdé má dǔ) — dame algua couza p.a comer	donne-moi quelque chose à manger

Tableau 4. Traductions et transcriptions comparatives des gloses de la *Obra Nova de Lingua Geral de Mina* (Silveira 1943, 23 & 27) en gen actuel

L'amalgame segmental et lexical de la *Obra Nova* est tel qu'aucune constante pouvant guider une analyse syntaxique ne peut être extraite. Ce constat est applicable sans exception à toutes les phrases contenues dans les textes de la *Obra Nova*. Il est remarquable que l'auteur n'a pas cherché à découper des unités syntaxiques, et n'a pas non plus discerné des régularités dans la syntaxe des phrases du mina ou gen.

6. Discussion et conclusion

Nous nous sommes penchés sur les dynamiques sociales et linguistiques propres au XVII^e et XVIII^e siècles sur la côte ouest-africaine et sur les plantations esclavagistes des colonies européennes. Nous avons présenté comme résultat de ces dynamiques deux anciennes descriptions des langues gbè en espagnol et en portugais.

Les difficultés inhérentes à ces premiers écrits sur les langues gbè sont de deux ordres. Le premier est lié à l'identification de la ou des langues qui ont fait l'objet des transcriptions de la *Doctrina Christiana* et la *Obra Nova*. Concernant le premier texte qui annonce la langue d'Arda, nous avons remarqué une confusion entre le glossonyme et le nom du Royaume d'Allada⁵. Cette connaissance approximative de la langue est révélatrice d'une démarche méthodologique peu rigoureuse couplée des barrières linguistiques. Au XX^e

5 Labouret & Rivet créent une langue mais aussi une ethnie Arda « les Arda » (1929 : 4).

siècle, Labouret & Rivet (1929) ont désigné cette langue par le mina ou le gen. La confusion de ces auteurs comme des auteurs ultérieurs est sans doute née de leur méthode de travail basée sur l'introspection. Ceux-ci semblent se fonder sur l'idée que des communautés linguistiques qui se comprenaient parlaient donc la même langue. Sur l'observation de quelques mots, ils déduisent que la langue parlée dans le Royaume d'Allada au XVII^e siècle, transcrite dans la *Doctrina Christiana*, est le gen. Or, d'une part la présence du fɔn est notable dans la *Doctrina Christiana*, d'autre part, le fɔn et le gen appartiennent au même continuum dialectal gbè et partagent une intercompréhension et des réalisations phonétiques proches. Il n'est pas étonnant que les interprètes, au XVII^e siècle, aient fourni aux Capucins des mots de plusieurs langues de l'aire linguistique gbè pour élaborer la *Doctrina Christiana*. Dans la *Obra Nova de Lingua Geral de Mina* en revanche, le glossonyme est clairement identifié : il s'agit bien du mina ou gen.

Le deuxième ordre de difficultés est en rapport avec la transcription (segmentale et suprasegmentale) des textes dans les deux documents étudiés. Le manque de pertinence de la démarche adoptée par les auteurs de la *Doctrina Christiana* et la *Obra Nova* a induit des difficultés graphiques et phoniques sources de perturbations sémantiques et syntaxiques. L'absence de règles de transcription a rendu les textes inexploitable à partir des gloses qui y sont proposées. Par ailleurs, nous ne rejoignons pas Fernandes (2015, 60) pour qui les diacritiques sur certaines voyelles indiquent un ton. Or le marquage des tons aurait permis la distinction des unités linguistiques et plus de précision pour le sens ainsi qu'une étude plus approfondie de la syntaxe.

Au regard des divers niveaux de difficultés dans l'interprétation des textes de la *Doctrina Christiana* et de la *Obra Nova de Lingua Geral de Mina*, nous retenons qu'il y a eu une négligence des objectifs basiques de l'écriture d'une langue : l'explicitation et la fidélité à des règles claires de transcription. Au-delà des conventions arbitraires, l'écriture pouvait être un moyen pour une meilleure conservation des textes, mais elle a été aussi partiellement un obstacle.

Bibliographie

- Adjeran, Moufoutaou & Bassabi Sama Christophe, Justine. 2021. Paysage linguistique du musée d'histoire de Ouidah et implications sociolinguistiques comme mémoire inaltérable de la traite négrière du Dahomey au Bénin, *CIRL* (Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique), 49(1) : 211-228.
- Agbanon II, Fio [Ambroise Kanyi Foley] & Gayibor, Nicoué Lodjou. 1991. *Histoire de Petit-Popo et du royaume Guin (1934)*. Lomé : Editions Haho & Karthala.
- Alencastro, Luiz Felipe de. 2006. Le versant brésilien de l'Atlantique-Sud : 1550-1850, *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2, 339-382.
- Bonvini, Emilio & Taddoni, Petter M.M. 1998. Portugais du Brésil et langues africaines. *Langages*, 130, *L'hyperlangue brésillienne*, 68-83.
- Capo, Hounkpati B. Christophe. 1988. *Renaissance du Gbè*. Hambourg : Buske.
- Capo, Hounkpati B. Christophe. 1991. *A comparative phonology of Gbè*. Berlin: Walter de Gruyter.
- Ebert, Christopher. 2008. European competition and cooperation in pre-modern globalization: "Portuguese" West and Central Africa, 1500-1600, *African Economic History*, Vol. 36 : 53-78.
- Fernandes, Gonçalo. 2012. "A língua geral de Mina (1731/1741) de António da Costa Peixoto". *Confluência*, 43 : 28-46.
- Fernandes, Gonçalo. 2015. Primeiras descrições das línguas africanas em língua Portuguesa, *Confluência*, n° 49, Rio de Janeiro: Instituto de Lingua Portuguesa, 43-67.
- Gbèto, Flavien. 2021. Les emprunts linguistiques sont-ils un moyen de création terminologique : le cas de la langue fɔ̀n ? In Ligan, Charles Dossou, Gbaguidi, Julien Koffi & Kédrebéogo, Gérard, *Terminologies en langues africaines : pratiques actuelles et perspectives pour la promotion des patrimoines, la science, l'enseignement et les productions spécialisées*, Actes du premier colloque scientifique international du LABODYLCAL en hommage au Professeur Flavien Gbèto, 17-19 février 2021, Abomey-Calavi : Les Éditions LABODYLCAL, 51-82.

- Hespanha, António Manuel. 2021. L'administration d'une « ombre d'empire » : l'organisation des « Portugais » en Afrique et en Asie, in Godicheau, François & Grenet, Mathieu, *Raison administrative et logiques d'empire (XVI^e-XIX^e siècle)*, Publications de l'École française de Rome, 291-335.
- Ijoma, J. Okoro. 1982. Portuguese activities in West Africa before 1600. The consequences, *Transafrican Journal of History*, Vol. II: 136-146
- Williamson, Kay, & Blench, Roger. 2000. "Niger-Congo", in Heine, Bernd and Nurse, Derek (eds) *African Languages – An Introduction*. Cambridge : Cambridge University press.
- Ki-Zerbo, Joseph. 1972. *Histoire de l'Afrique Noire d'hier à demain*, Paris : Hatier.
- Kluge, Angela. 2005. A Synchronic Lexical Study of Gbè Language Varieties: The Effects of Different Similarity Judgment Criteria, *Linguistic discovery*, Volume 3, Issue 1. SIL : Dartmouth College.
- Labouret, Henri & Rivet, Paul. 1929. *Le royaume d'Arda et son évangélisation au XVII^e siècle*, *Travaux et mémoires de l'Institut d'Ethnologie*, n°7.
- Law, Robin. 1997. *The kingdom of Allada*. Leiden: Research School CNWS School of Asian African and Amerindian Studies
- Ogot, Bethwell Allan. 1999. *Histoire générale de l'Afrique. L'Afrique du XVI^e au XVIII^e siècle*, vol.5, UNESCO.
- Silveira, Luís. 1943. *Obra nova de Língua Geral de Mina de António da Costa Peixoto*. Lisboa: Agencia Geral das Colónias.
- Souza, Leandro Nascimento de. 2016. A Propaganda Fide e o Reino de Arda: Missões e conflitos na África Atlântica, século XVII. *Entre o local e o glocal. Anais do XVII Encontro do Historia da Anuh-Rio*, 8-II agosto 2016, Instituto Multidisciplinar, Câmpus Nova Iguaçu, Brasil, 8 p., http://www.encontro2016.rj.anpuh.org/resources/anais/42/1466987675_ARQUIVO_ArtigoanpuhRio-Leandro.pdf.
- Tardieu, Jean-Pierre. 1993. *L'Église et les Noirs au Pérou : XVI^e et XVII^e siècles*, 2 tomes, Université de La Réunion & L'Harmattan.

Tardieu, Jean-Pierre. 2002. *De l'Afrique aux Amériques espagnoles (XVe-XIXe siècles). Utopies et réalités de l'esclavage*, Université de La Réunion & L'Harmattan.

Thornton, John K. 1998 [reprint 2008]. *Africa and Africans in the making of the Atlantic world, 1400-1800*, Cambridge University Press.

Tougbo, Koffi. 2010. *L'élément portugais dans les univers linguistique et onomastique du Golfe de Guinée : étude de cas*. Thèse de Doctorat, Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III.

Williams, Eric Eustace. 1944. *Capitalism and Slavery*. USA: The University of North Carolina Press. https://glc.yale.edu/sites/default/files/pdf/capitalism_and_slavery.pdf

Moufoutaou Adjera est Professeur des Universités de Sociolinguistique et ethnolinguistique, enseignant-chercheur à l'Université d'Abomey-Calavi (Bénin). Ses spécialités sont les contacts de langues et cultures, les normes et les variations en Afrique, les politiques et droits linguistiques, la langue et littérature yorùbá.

Akissi Beatrice Boutin est enseignante et chercheuse à l'Université La Sapienza (Rome) et à l'Institut de Linguistique Appliquée (Abidjan). Ses spécialités en linguistique sont la syntaxe, la phonologie, et en sociolinguistique, les contacts de langues, les normes, les variations, en Côte d'Ivoire et dans d'autres terrains africains.